

revers de Josué ?
t-Saint vous expli-
le ciel, et Israël
etomber ses bras
st si évidente que
tenir les bras de
pour cela, dit le

tous les peuples.
e, (Job.) Dans ce
ront prier. Com-
vous avez rem-
ation absolument
circonstance, les
aissé inébranlable
ois ou des années
l'attrait du plaisir
prière. Vous avez
avez été vaincu,
N'est-ce point là
jours de défaite,
is a sollicité, plus
ent faible et votre
de l'âme. Rien de
é. Il peut bien se
us forte, la nature
us subtil, mais ce
u tient dans ses
équilibre dans le
z pas fait. Voilà

des peuples. Le
y sont aux prises :
brutale et le bien
une seule arme
ment, le bien suc-
eut tout, c'est la
bras vers le ciel.
et par office à la

prière. Ils gravissent les hauteurs du monastère et là assis sur la pierre ils tiennent les bras levés vers le ciel.

Et maintenant le mondain dira : Que font-ils donc tout le jour, inutiles ? ne voient-ils pas que les bras nous manquent ? Ces mains levées vers le ciel, il faut les appliquer aux œuvres. Ce n'est pas le temps de prier aujourd'hui, c'est le temps de travailler et de combattre. A l'œuvre dans les écoles, dans les hôpitaux, dans les hospices, au soulagement des pauvres et des vieillards ! De nos jours, il faut des œuvres ! descendez de votre béatitude, lutez et travaillez !

Que l'impie parle de la sorte, je le comprends, la foi n'est pas morte en lui : il sait toute la puissance de ces priants et de ces priantes ; mais que les prétendus bons tiennent ce langage, que les défenseurs du bien, de la religion, de l'Eglise aient ces sentiments, voilà ce qui est difficile à comprendre. Il me semble voir un soldat de l'armée d'Israël quitter la mêlée, monter en courant vers Moïse et lui dire : « Prophète, que faites-vous là, assis, les bras en l'air ? Vous ne voyez donc pas que l'on se bat dans la plaine, que les hommes manquent ; armez donc ces bras inutiles du glaive des combats et venez dans la plaine lutter à notre tête. » Que Moïse écoute ce téméraire soldat, qu'il sorte de son repos actif et fécond et c'en est fait du peuple d'Israël. Il a l'air de ne rien faire et c'est lui qui fait tout.

Toi aussi, ô moine, reste sur la montagne, sur la pierre du vieux monastère, ne quitte pas l'immobilité de la prière ou c'en est fait de nous. Les ennemis veulent vous chasser des pays que vous protégez, priants et priantes de tous les Ordres, l'Europe et surtout la France sont le théâtre de leur persécution : tenez bon, ne cédez qu'à la violence et continuez votre rôle d'intercession au milieu des nôtres ! Les amis, non pas les vrais, les faux, vous convient aux œuvres, à la vie d'action, vous qui avez choisi *la meilleure part*, c'est-à-dire la plus utile à la société, fermez l'oreille à leurs voix de sirènes et demeurez fermes au poste où Dieu vous a placés.

Florisiez aussi et multipliez-vous dans notre cher pays du Canada, dignes filles de Thérèse et de Claire, enfants de saint Bernard et autres élus de la prière. La bataille se fait de plus en plus chaude dans la plaine, il nous faut Moïse sur la montagne, c'est en vain que les vaillants lutteront sans lui. « Un homme qui prie vaut mieux que cent hommes qui combattent et le monde va de mal en pis, parce qu'il y en a beaucoup plus pour combattre que pour prier, » a dit Donoso Cortès. A tous les priants nous disons donc : courage !